

Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique



**U.F.R. Sciences de l'Homme et de la Société**

**Département de Philosophie**

# **HEGEL**

## **LA PHILOSOPHIE COMME SYSTEME**

**(Cours Licence 3)**

Cours du Prof. EZOUA C. Thierry Armand

Pénétrer la pensée de Hegel, c'est aussi entrer dans le cours d'une vie, qui a vu cette pensée se développer, et s'organiser. Cependant, nous parlerons peu, dans ce travail, de l'histoire empirique de Georg Wilhelm Friedrich Hegel. Comme l'a écrit d'ailleurs François Châtelet, « en ce qui concerne Hegel (...) l'essentiel est déposé, non dans les motivations personnelles, mais dans les textes. C'est le discours et, plus précisément, les écrits, qui demeurent et qu'il y a à comprendre comme moments décisifs de la culture »<sup>1</sup>. Toutefois, il importe de noter que Hegel est né le 27 août 1770 à Stuttgart de parents chrétiens et qu'il fréquenta le Séminaire de Tübingen<sup>2</sup>. « C'est de façon tout à fait soudaine, sans que personne s'y attendît, que Hegel mourut (...) le 14 novembre 1831, à 5 heures et quart de l'après-midi, dans son appartement du Kupfergraben, d'un choléra se manifestant sous sa forme la plus virulente »<sup>3</sup>.

Chez Hegel, en tant que discours de la totalité, la philosophie est en son essence systématique. La systématisme du philosophe hégélien ne saurait être un nouveau formalisme logique qui s'applique à n'importe quelle représentation. Au contraire, elle est intelligence, au sens latin du terme *intus legere*, c'est-à-dire lecture de l'intérieur, du dedans, démarche qui nécessite « qu'on s'abandonne à la vie de l'objet, ou ce qui signifie la même chose qu'on ait présente et qu'on exprime la nécessité intérieure de cet objet »<sup>4</sup>.

Selon le mot du Père Labarrière, « le système désigne le nécessaire effort de cohérence qui consiste à lier ensemble les éléments dispersés du vécu »<sup>5</sup>. Sans un tel effort de cohérence, il ne saurait y avoir de philosophie. Dans la *Phénoménologie*, Hegel écrit ceci : « C'est seulement comme science, ou comme système que le savoir est effectivement réel, et c'est seulement ainsi qu'il peut être présenté »<sup>6</sup>. Hegel veut rapprocher la philosophie de la forme de la science<sup>7</sup> :

« La vraie figure dans laquelle la vérité existe ne peut être que le système scientifique de cette vérité. Collaborer à cette tâche, rapprocher la philosophie de la forme de la science – ce but atteint elle pourra déposer son nom d'amour du savoir pour être savoir effectivement réel – c'est là ce que je me suis proposé. La nécessité intérieure que le

---

<sup>1</sup> CHATELET (François).– *Hegel*, (Paris, Seuil, 1965), pp. 6-7.

<sup>2</sup> Le *Stift* de Tübingen était un établissement dépendant de l'Eglise d'Etat, et il n'avait d'autre ambition que d'être un lieu de formation pour les séminaristes, qui devaient devenir les serviteurs patentés de la Parole. C'était la voie que le père de Hegel, le secrétaire à la Chambre des finances du duché, rêvait de voir suivre par son fils aîné.

<sup>3</sup> ROSENKRANZ (Karl).– *Op. Cit.*, p. 629.

<sup>4</sup> HEGEL.– *Phénoménologie*, Tome 1, p. 47.

<sup>5</sup> LABARRIÈRE (Pierre Jean).– *Introduction à une lecture de la Phénoménologie de l'Esprit de Hegel* (Paris, Aubier, 1979), p. 31, note 2.

<sup>6</sup> HEGEL.– *Op. Cit.*, Tome 1, p. 22.

<sup>7</sup> HEGEL.– *Op. Cit.*, Tome 1, p. 8.

savoir soit science réside dans sa nature, et l'explication satisfaisante de ce point ne fait qu'un avec la présentation de la philosophie même ».

La science désigne le savoir organisé et organisé comme s'organisant soi-même en une cohérence intrinsèque. La philosophie est le savoir pour autant qu'il enchaîne en nécessité ses propres moments. De cette façon, le savoir philosophique saisit le concept de lui-même et se trouve dans la conséquence avec soi. Ce qui permet à Hegel de dire ceci : « La philosophie non systématique est une pensée contingente, fragmentaire et c'est justement la conséquence avec soi qui est l'âme formelle pour le contenu vrai ». <sup>8</sup>

Une question essentielle, à ce niveau de notre propos, semble être celle-ci : Par quoi donc doit se faire le commencement de la science ? En nous posant cette question, nous n'innovons pas, parce que Hegel avait déjà posé cette question sur laquelle s'ouvre le premier livre de la *Logique* en ces termes : par quoi la science doit-elle commencer ? A cette interrogation, Hegel répond en disant ceci : « Le commencement de la science absolue doit être lui-même commencement absolu, il ne peut (darf) rien présupposer ». <sup>9</sup> Par-là l'on remarque que chez Hegel, le commencement est de nature spéculative.

La Logique du Tout, en effet, a pour point de départ l'Être pur, lequel est immédiateté simple. Pourtant, par cette immédiateté simple quelque chose peut commencer. L'immédiateté simple de l'Être est l'immédiateté comme identité de l'identique et du non-identique. En lui-même, l'Être pur est être et non-être. De cette façon le commencement est le résultat. Cette proposition est spéculative et en tant que telle, elle est réflexive et peut s'inverser. L'on pourrait alors dire que le résultat est le commencement. Le commencement n'est pas un immédiat absolu, en soi il est résultat, comme pour dire que c'est du résultat que le commencement résulte ; c'est à partir d'un résultat que le commencement lui-même commence. Vers la fin de son texte sur le commencement, Hegel écrit : « Ce qui donc, dans les formes plus riches de l'absolu ou Dieu, doit être énoncé ou contenu à propos de l'être, cela, dans le commencement, n'est qu'un mot vide, cela n'est qu'être ; ce simple, qui n'a par ailleurs aucune détermination ultérieure, ce vide, est donc le commencement absolu de la philosophie ». <sup>10</sup> Nous voyons par-là que le commencement absolu de la science doit être l'Absolu lui-même ou si l'on veut Dieu. Dans cette perspective, la science est théo-logie, ce qui veut dire discours de Dieu, science de Dieu.

---

<sup>8</sup> HEGEL.– *Textes Pédagogiques*, (Paris, Vrin, 1978), Traduction Bernard Bourgeois, p. 142.

<sup>9</sup> HEGEL.– *Logique*, Tome 1, Premier Livre, "L'Être", p. 40.

<sup>10</sup> HEGEL.– *Op. Cit.*, Tome 1, Premier Livre, "L'Être", p. 52.

Par théologie l'on a coutume d'entendre le discours sur Dieu. Le mot théologie a, en effet, une histoire dont il convient ici de rappeler brièvement les débuts. Platon et Aristote ont été les premiers créateurs du concept de theologia. Chez Platon, la théologie nous ramène à une mauvaise théologie tandis que chez Aristote l'on a affaire à un discours qui se veut scientifique. Bien avant les philosophes grecs, les poètes avaient tenté de raconter la généalogie des dieux. On rencontre également, avant les philosophes, un discours qui nous rapporte les mœurs des dieux c'est-à-dire un discours qui rapporte leur vie de bienheureux immortels. Aristote appelle ces poètes les premiers théologiens.<sup>11</sup> L'idée de "premier" ici montre que ces poètes ont été les premiers, les pionniers dans la recherche de l'objet divin, lequel objet était resté jusque-là dans le domaine des croyances. La théologie des poètes va alimenter les croyances populaires et vice-versa.

A côté de ces premiers théologiens – les poètes – il en existe d'autres, ceux que l'on appellera les physiciens ou physiologues. Cela nous permet de dire que chez les philosophes grecs, plusieurs discours peuvent être appelés de ce nom de théologie. Mais il est à remarquer qu'il y a une différence fondamentale entre celle des poètes et des physiologues. Les premiers parlent des dieux à travers le mythe quand les seconds, eux, recherchent les premières causes dans la physis. Ainsi ils en arrivent à parler des dieux et des principes divins. Ici, Dieu en tant que concept n'existe pas en tant que tel, Dieu n'est pas encore personnalisé comme il en sera dans les philosophies antérieures. En outre, ni chez les poètes, ni chez les physiciens on ne rencontre le concept même de "théologie". Il y a simplement discours. Il s'agit en fait d'une théologie sans le concept.

C'est Platon qui, à l'occasion de la critique de la mythologie des poètes, crée le mot théologie<sup>12</sup>, pour l'appliquer à cette mythologie des poètes qu'il considère comme une mauvaise théologie. C'est ainsi qu'il va s'assigner la tâche de représenter Dieu tel qu'il est ; mais nulle part Platon ne fait cet exposé sur Dieu tel qu'il est. Qu'est-ce donc ce discours dont le concept a été créé par Platon ?

Parfois la théologie apparaît comme la science par excellence comme chez Aristote, mais une science inutile pour nous. Parfois encore la théologie est ce discours philosophique qui pense Dieu tel qu'il est présenté dans la religion chrétienne, comme chez Saint Augustin et d'une manière générale chez les pères de l'Eglise. Avec Saint Thomas, l'on a affaire à deux types de théologies : une théologie philosophique et une théologie révélée. Comme le physicien admet des

---

<sup>11</sup> ARISTOTE.– *Métaphysique*, (Paris, Vrin, 1953), Traduction Jules Tricot, α, 2, 982 b-983a.

<sup>12</sup> PLATON.– *Œuvres Complètes*, Tome 1, *La République*, (Paris, Les Belles Lettres, 1971) Traduction Emile Chambry, Livre 2, 379 a.

principes qui lui sont livrés par l'arithmétique, ainsi la science sacrée croit en Dieu qui lui révèle les principes de foi.<sup>13</sup> La science sacrée dont il nous parle est, selon lui, la première des sagesse car est sage celui-là qui, en premier lieu, prend en compte les causes suprêmes et Dieu est parmi toutes les causes la conscience suprême. La théologie enseigne ce qui est connu de Dieu seul et qui est communiqué à l'homme que par révélation : « Dans la science sacrée [la théologie], tout ne se traite que " sous la raison de Dieu ", ou au point de vue de Dieu, soit que l'objet envisagé soit Dieu lui-même, soit qu'il ait rapport à Dieu comme principe, ou à Dieu comme fin. D'où il suit que Dieu est vraiment le sujet de cette science ».<sup>14</sup>

La théologie, dans la perspective hégélienne, n'est pas à considérer comme un penser à propos de, cela relève chez Hegel d'une réflexion extérieure, c'est-à-dire d'une réflexion qui au lieu d'aller à la chose même ne fait que tourner en rond. Dans la théo-logie telle que la conçoit Hegel, il ne s'agit pas d'un discours sur Dieu ni même du discours de Dieu sur quelque chose mais du discours de Dieu en tant qu'il se produit lui-même dans l'élément du penser, non du représenter. La science est science de Dieu en tant que présentation de Dieu lui-même se pensant, présentation de la pensée qui se pense.

La science, de cette façon, est le savoir comme développement systématique de lui-même, comme co-hérence ne voulant rien laisser en dehors de soi. Elle veut chercher à tout ramasser jusqu'à se ramasser soi-même. La science ou la métaphysique cherche à embrasser l'étant en totalité. Elle veut connaître l'être de ce qui est, l'être de l'étant. En ce sens, la science comme discours de Dieu, science de Dieu est ontologie. La science est donc savoir de Dieu, théologie parce qu'elle est savoir de l'étant comme tel en totalité, c'est-à-dire ontologie. La métaphysique est ainsi en unité ontologique et théologique : elle est onto-théologie. Ce point de vue se trouve confirmé par un texte fondamental de Hegel : « La logique de la sorte, doit être saisie comme le système de la raison pure, comme le royaume de la pensée pure. Ce royaume est la vérité elle-même telle qu'elle est sans voile en et pour soi ; pour cette raison, on peut dire : ce contenu est la présentation de Dieu tel qu'il est en son essence éternelle avant la création de la nature et d'un esprit fini ».<sup>15</sup>

Reprenant en substance cette idée essentielle de Hegel, le Père Labarrière écrit ceci : « La logique comme totalité exhaustive et achevée en elle-même, contient

---

<sup>13</sup> Saint Thomas d'Aquin.– *Somme Théologique*, Tome I, La Théologie, Prologue et Question I, (Paris, Editions du Cerf, 1968), Traduction H.-D. Gardeil, Question I, Art. 2, p. 24.

<sup>14</sup> Saint Thomas d'Aquin.– *Op. Cit.*, Tome I, La Théologie, Question I, Art. 7, p. 41.

<sup>15</sup> HEGEL.– *Logique*, Tome I, Premier Livre, "L'Être", p. 19.

effectivement en soi les deux sciences "réelles" que sont la nature et l'esprit ; celles-ci ne sont que la manifestation du caractère concret qui est le sien. Ainsi elle exprime l'essence même de Dieu, – non pas dans une antériorité chronologique par rapport au monde (ce qui ne serait que le fruit de la représentation), mais comme son fondement réel, qui le précontient intemporellement dans la totalité qu'il est »<sup>16</sup>.

Si de l'avis de Hegel, c'est par Dieu que la science doit commencer, cela se justifie également par le fait que selon lui, Dieu est l'identité absolue qui s'est déjà, depuis toujours, résolue à passer dans la différence. Le réel, le monde est le fruit d'une partition, d'une division originaire de l'Absolu. Les choses, selon Hegel, procèdent de la division originaire du concept absolu. En son immédiateté extérieure, toute chose est liée à un fond qui lui rend raison ; ce qui veut dire qui fait qu'elle est comme elle est. Elle est quelque chose de médiatisé, de devenu, de devenu. D'un mot, elle est un universel qui est singularisé. Hegel dira alors ceci : « Toutes les choses sont un jugement (Urteil) »<sup>17</sup>.

Hegel insiste sur la signification étymologique du jugement dans la langue allemande. L'étymologie du mot fait apparaître ceci : le jugement est différenciation et il est la différenciation comme division originaire. Dans le jugement, c'est le concept comme ce qui est premier qui s'est originairement divisé. Le jugement est la particularité posée du concept et c'est de cette manière qu'existent les choses. En conséquence tout ce qui est à la contradiction comme sa nature intrinsèque. Toutes les choses sont donc un particulier lié, rattaché à un universel. C'est de Dieu, de l'universel en soi et pour soi qu'il convient de partir afin de comprendre la réalité particulière des choses.

Ainsi, la tâche suprême de la pensée sera de restaurer la manière dont l'Absolu s'expose dans le monde. L'Absolu est Idée, c'est-à-dire le concept universel devenu vivant. La philosophie est, en effet, pour Hegel le savoir de l'Idée en tant que la raison se réalisant sous forme naturelle et spirituelle. Elle est le savoir de l'Idée avec la signification que l'Idée n'est pas assez impuissante pour demeurer seulement un devoir être. L'Idée est effective. La philosophie est possible parce qu'il y a d'abord un monde qui existe et ce monde existe en tant que l'Absolu devenu réalité. En ce sens, la philosophie est la conscience de soi de l'Absolu.

---

<sup>16</sup> LABARRIÈRE (Pierre-Jean) in Présentation de la *Logique* de Hegel, Tome 1, Premier Livre, Logique de l'Être, note 68, p. 19.

<sup>17</sup> HEGEL.– *Enc.*, La Science de la Logique, § 115 (édition 1817), p. 244.

L'Absolu est le logique vérifiant en liberté son universalité dans l'effectivité. Le logique est devenu monde parce qu'il est puissance d'être, il est ontologique. Dans cette perspective, le Tout philosophique entendu comme le cercle qui contient et enchaîne entre eux les moments dans lesquels l'Absolu se révèle de façon pensante est une encyclopédie des sciences philosophiques. Le terme "encyclopédie" est en lui-même éloquent. Il signifie un enseignement qui fait le tour de tous les savoirs.

Hegel distingue l'encyclopédie philosophique de l'encyclopédie au sens ordinaire. Celle-ci est selon lui « un agrégat des sciences qui sont accueillies de façon contingente et empirique ».<sup>18</sup> Il s'agirait d'une simple collection de sciences ou de connaissances puisque ici il s'agit d'une simple collection de sciences rassemblées de façon extérieure. En conséquence, l'unité ne peut être qu'extérieure. A l'inverse, comme le souligne Bernard Bourgeois « l'encyclopédie hégélienne, bien loin d'être une somme de connaissances fort pauvres en pensée, est un Tout de la pensée démontrant ses propres richesses ».<sup>19</sup>

La philosophie est encyclopédie en ce que la philosophie est pensée de la vie, pensée de la totalité qui est identiquement totalité de pensée. Avec Hegel, l'Absolu est vie et la vie c'est le mouvement infini consistant à s'efforcer elle-même vers le maximum d'elle-même depuis sa détermination la plus pauvre jusqu'à la réalité spirituelle. Comme l'écrit Hegel, « la vie pure est l'Être »<sup>20</sup> et « le divin est pure vie ».<sup>21</sup>

La philosophie de Hegel est une pensée de la pensée de l'être. Autrement dit, c'est une pensée qui s'efforce d'élucider ce qui rend l'être pensable en toutes ses déterminations. Or du fait d'être ainsi la pensée de ce qui dans l'être le rend conforme à la légalité de la pensée, cette philosophie doit nécessairement se présenter comme un système. Saisir dans l'être ce qui le rend conforme à la pensée, c'est en effet ramener l'ensemble des déterminations de l'être au tout de la pensée, c'est-à-dire, plus précisément à ce qui fait de la pensée un tout, soit, selon Hegel, le Concept ou l'Idée. Cependant, le concept (*der Begriff*) n'est pas en effet chez Hegel une catégorie générale, mais il désigne ce qui saisit et comprend, c'est-à-dire, ce qui développant de façon immanente la totalité du pensable, rend ainsi raison de ce qui est pensé.

---

<sup>18</sup> HEGEL.– *Op. Cit.*, La Science de la Logique, § 10 (édition 1817), p. 159.

<sup>19</sup> BOURGEOIS (Bernard).– Présentation de La Science de la Logique de l'*Encyclopédie*, p. 45.

<sup>20</sup> HEGEL.– *L'Esprit du Christianisme et son destin*, p. 76.

<sup>21</sup> HEGEL.– *Op. Cit.*, p. 77.

La philosophie doit donc être système dans la mesure où elle rend l'être conforme au pensable, c'est-à-dire l'interprète comme Logos, en ramenant l'ensemble de ses déterminations à l'unité de l'Idée, en démontrant qu'en chacune de ses déterminations l'être est une émanation ou une expression de l'Idée.

De cette façon, le système se donne l'allure d'un procès. Si l'être est en sa vérité pensée ou Idée, cela signifie qu'il a à se poser lui-même comme pensée ou Idée. Plus exactement, si la pensée de l'être consiste à montrer qu'il est en sa vérité Idée, cette pensée doit d'elle-même, de son propre mouvement, poser une telle vérité<sup>22</sup>. C'est bien là ce que présente le système hégélien : il présente l'auto-position de l'être en sa vérité comme Concept ou Idée.

Par-là, les déterminations de l'être apparaissent comme des émanations de l'Idée du fait de se montrer comme des moments de son procès. Saisir la structure, la signification et l'intérêt de la Science de la Logique, de la Philosophie de la nature, la Philosophie de l'Esprit, c'est alors les resituer dans la structure et le mouvement du procès encyclopédique, puisque c'est seulement sur le fond de ce procès qui dit le sens de tout ce qui est que le sens plus particulier de l'être naturel peut être délivré.

Ceci fait alors venir au jour un autre aspect de la méthode hégélienne : elle n'est pas extérieure au développement du contenu conceptuel. De même en effet, comme l'établit la Doctrine de l'essence, que la forme en général n'est pas extérieure au contenu, la forme de l'exposition du savoir spéculatif, la méthode ne peut être extérieure à ce savoir. C'est là ce que fait voir le statut philosophique du cercle, sa valeur sémantique dans la philosophie de Hegel. Comme l'a fort bien montré Denise Souche-Dagues<sup>23</sup>, si la figure du cercle a valeur pour exprimer la constitution du savoir, c'est que pour Hegel cette figure du cercle n'est ni métaphorique ni symbolique. Le cercle n'est pas pour Hegel une figure extérieure qui permettrait de représenter l'absolu, cela parce qu'en sa vérité l'absolu n'est pas représenté, mais conçu. Le cercle est la loi d'une telle conception, c'est-à-dire la loi du concept lui-même. Autrement dit, le cercle est la forme même du concept, l'expression de sa mobilité constitutive par laquelle il se recourbe infiniment sur soi du fait de se continuer librement dans des moments qui sont chacun le tout que lui-même est.

---

<sup>22</sup> Du fait qu'elle est la pensée de l'unité de la pensée et de l'être, la science n'est pas une pensée extérieure à ce qu'elle pense, elle ne fait pas advenir de l'extérieur son sens à l'être. Elle laisse bien plutôt l'être se manifester en son sens et sa vérité comme concept, elle laisse son objet se déterminer lui-même à partir de lui-même.

<sup>23</sup> SOUCHE-DAGUES (Denise).— *Le Cercle hégélien*, (Paris, P.U.F., 1986), pp. 32 et sq.



C'est alors du point de vue du procès systématique, c'est-à-dire du mouvement qui rend compte de la structure du système, que cette spécificité et cette signification philosophique peuvent effectivement se révéler.

En ce qui concerne sa structure, le système hégélien se divise en Logique et sciences philosophiques réelles – Philosophie de la nature et Philosophie de l'Esprit –. Il convient donc de s'attacher d'abord à cette division structurelle, autrement dit à éclairer ce qu'est le propos de Hegel dans la *Science de la logique* et le rapport que celle-ci entretient avec les deux sciences réelles. Si la Philosophie de la nature et la Philosophie de l'Esprit, sont les sciences "réelles", ceci signifie que la Logique n'est pas encore la science en tant que science réelle. C'est là ce qui explique que son objet soit la pensée pure. Pensée pure renvoie en effet à la pensée qui ne s'est pas encore réalisée. Ainsi, dit Hegel, « la logique, de la sorte, doit être saisie comme le système de la raison pure, comme le royaume de la pensée pure. Ce royaume est la vérité elle-même, telle qu'elle est sans voile en et pour soi ; pour cette raison, on peut dire : ce contenu est la présentation de Dieu tel qu'il est dans son essence éternelle, avant la création de la nature et d'un esprit fini»<sup>24</sup>.

Toutefois, il faut bien comprendre qu'étant donné que la philosophie hégélienne est la pensée de l'unité de la pensée et de l'être, la Logique, quoique présentant la pensée non encore réalisée, est bien la pensée du réel, la pensée de l'Être pensé. Elle est pensée pure non pas en tant qu'elle présenterait, comme le fait la logique traditionnelle, la simple forme de la pensée, abstraction faite de tout contenu, mais en tant qu'elle présente le contenu de tout ce qui est "avant" qu'un tel contenu se constitue dans une forme concrète, naturelle et spirituelle. C'est là d'ailleurs ce qui fait d'elle une onto-logique. Mais de la Logique, il faut dire précisément qu'elle est une onto-théologie car « les déterminations logiques en général, peuvent être regardées comme des définitions de l'absolu comme les définitions métaphysiques de Dieu »<sup>25</sup>.

Elle est donc la présentation des formes universelles selon lesquelles le réel est pensable, des catégories atemporelles selon lesquelles l'Être pensé se conçoit. Or c'est là ce qui fait comprendre la relation que la logique entretient avec les deux sciences réelles et ce qui fait de la philosophie hégélienne, de l'*Encyclopédie* un système. La Logique ne fait pas nombre avec les autres sciences philosophiques. Elle contient en effet les deux sciences réelles en ce que les déterminations de la pensée qu'elle présente constituent la matrice conceptuelle de la réalité naturelle

---

<sup>24</sup> HEGEL.– *Logique*, Tome 1, Premier Livre, "L'Être", p. 19.

<sup>25</sup> HEGEL.– *Enc.*, La Science de la Logique, § 85 (édition 1830), p. 348.

et spirituelle, c'est-à-dire du contenu de ces deux sciences réelles, tandis que ces sciences réelles sont le lieu de l'authentification des déterminations logiques, c'est-à-dire la vérification de ce qu'elles constituent bien la structure conceptuelle de l'être tant naturel que spirituel. « Si (...) nous considérons la Logique comme le système des pures déterminations-de-pensée, les autres sciences philosophiques, la Philosophie de la nature et la Philosophie de l'esprit, apparaissent par contre en quelque sorte comme une Logique appliquée, car la logique est l'âme qui les vivifie. L'intérêt animant les autres sciences, c'est seulement de connaître les formes logiques dans les figures de la nature et de l'esprit, figures qui ne sont qu'un mode d'expression particulier des formes de la pensée pure »<sup>26</sup>.

La logique est donc science de la pensée pure en tant qu'elle est le déploiement du sens de l'Être dans sa pureté, c'est-à-dire abstraction faite du mouvement de sa libre résolution qui le fait se manifester en son être autre, dans et comme nature, pour « de son être autre faire retour en soi-même »<sup>27</sup>, c'est-à-dire se poser dans sa singularité conceptuelle comme Esprit.

En effet, la Logique a pour élément cette unité du subjectif et de l'objectif qui est savoir absolu, et à laquelle l'Esprit s'est élevé comme à sa vérité absolue. Les déterminations de cet élément absolu n'ont pour signification ni d'être seulement des pensées, ni seulement des déterminations objectives, ni des abstractions vides et des concepts se mouvant au-delà de l'effectivité, mais non plus d'être des essentialités étrangères au Je et un en-soi objectif, et pas davantage des combinaisons et des mélanges simplement extérieurs des deux. Mais l'élément de cette science est l'unité selon laquelle l'être est concept pur en soi-même, et le concept pur seul l'être véritable. Maintenant, en tant que l'unité se détermine et se développe, ses déterminations doivent avoir la forme de cette séparation, car l'unité est justement unité de cette différence, et son développement est la présentation de ce qu'elle contient en elle, donc de cette différence entre penser et être.

La négation de l'être est l'essence, la négation de l'essence est le concept, la négation du concept est l'Idée absolue. Mais qu'est-ce, maintenant, que l'Idée absolue ? Elle se nie elle-même à son tour, si elle ne veut pas parcourir à nouveau toutes les étapes de l'abstraction depuis son commencement ni se contenter d'être une totalité d'abstractions ou l'abstraction consciente de soi. Mais l'abstraction qui se conçoit comme telle se reconnaît comme néant ; elle doit renoncer à elle-

---

<sup>26</sup> HEGEL.– *Enc.*, La Science de la Logique, Add. § 24 (édition 1830), p. 477.

<sup>27</sup> HEGEL.– *Op. Cit.*, La Science de la Logique, § 18 (édition 1830), p. 184.

même comme abstraction, et elle aboutit ainsi à un être qui est précisément son contraire : la nature.

En premier lieu, les structures fondamentales de la Philosophie de la nature s'ordonnent explicitement à la structure formelle du Tout de la Logique. C'est que la sphère naturelle forme elle-même un tout au sein du Tout encyclopédique parce qu'en elle se déploie, comme dans la Logique, un procès totalisant, le procès selon lequel l'être naturel dévoile son concept comme Esprit. De cette façon le Tout de la sphère naturelle a la même forme que le Tout de la sphère logique, puisqu'en celle-ci se déploie un procès similaire, le procès selon lequel l'Être se révèle comme Concept. En conséquence, les trois grands moments de la Philosophie de la nature s'ordonnent à la stratification du mouvement logique selon lequel le concept se pose d'abord comme être, puis comme essence et enfin comme concept.

Ainsi, en son premier moment, la nature est, comme le dit Hegel, « l'universalité abstraite de son être-hors-de-soi »<sup>28</sup>. La nature se présente d'abord sous l'aspect de l'extériorité pure ; ce qui exige qu'elle doit être d'abord expliquée mécaniquement. Or ceci s'explique par le fait que l'extériorité initiale de la nature renvoie au moment logique de l'être dont le régime est précisément celui de l'extériorité réciproque de ses déterminations.

En son deuxième moment, la nature, surmontant cette extériorité, se propose dans la détermination de la particularité. Elle se présente en effet comme le procès de l'individuation, de la particularisation des déterminations matérielles universelles que présentait le premier moment. Comme telle, la nature doit être saisie sous l'aspect de la Physique : physique de l'individualité universelle (ou physique des corps, des éléments et des processus élémentaires) ; physique de l'individualité particulière (cohésion, son, chaleur) ; physique de l'individualité singulière ou totale (physique des processus chimiques). Dans ce deuxième moment se laisse donc voir comment le concept intérieur et la réalité naturelle extérieure surmontant leur extériorité initiale, se révèlent comme l'intériorité essentielle qui se manifeste dans l'extériorité du corps physique particulier. La Physique est ainsi expressive du procès de l'essence en ce que la structure processuelle de l'essence est la réflexion, c'est-à-dire le mouvement selon lequel en se réfléchissant dans soi, l'essence se réfléchit tout aussi bien dans l'autre.

---

<sup>28</sup> HEGEL.– *Op. Cit.*, La Philosophie de la nature, Traduction de Maurice de Gandillac, Introduction, § 252, p. 242

En son troisième moment, la nature présente l'individualité s'intériorisant, se singularisant, se subjectivant. C'est là l'organisme que considère la Physique organique. Or, ce qui rend compte de cet aspect subjectif de la nature, c'est qu'en ce dernier moment de son procès, la nature est expressive de ce qui dans la logique est la subjectivité, c'est-à-dire précisément le concept comme tel. C'est pourquoi la Physique organique se subdivise selon les trois moments du concept : la nature géologique, soit la forme subjective encore inerte de la totalité naturelle correspond à l'universalité, la nature végétale renvoie à la particularité et l'organisme animal, la subjectivité naturelle la plus achevée, la singularisation vitale la plus explicite, se propose comme l'expression de la singularité.

Mais, par-là, en second lieu, puisque la forme générale de la nature correspond à la forme logique générale du trajet du concept s'auto-révéant, se laisse voir qu'en elle c'est bien au fond le concept qui est à l'œuvre. C'est pourquoi, en ses trois grands moments, la nature récapitule les trois déterminations du concept dont il vient d'être question. Mais du fait que dans la nature, le concept ne se développe pas, qu'il ne fait pas émaner de lui sa propre substance, puisque dans la nature il ne s'est pas encore révélé comme concept, comme le sujet de son propre déploiement, du fait qu'à l'inverse, le concept vient, dans la nature, à la rencontre de lui-même à partir de la réalité naturelle, qu'il évolue vers son auto-révélation, ses moments se proposent dans l'ordre inverse de celui qui est leur exposition du point de vue du vrai, du point de vue logique de la pensée pure. Ainsi, la Mécanique correspond à la singularité, la Physique à la particularité et la Physique organique à l'universalité.

Enfin, du fait qu'en conséquence, dans la nature, se dit le concept objectivé, que la nature est l'Idée objectivée dans l'extériorité, l'Idée naturée, ses trois grands moments correspondent à une relecture de l'Idée ainsi extériorisée, soit de ce que la Doctrine du concept a thématiquement objectivé. Mais parce que, à la différence de l'objectivité logique, l'objectivité naturelle présente l'objectivité du concept comme coupée de sa subjectivité, parce que la nature n'est par là que l'expression aliénée de l'objectivité, chacune des divisions de la nature n'est qu'une reprise partielle des catégories de l'objectivité qui décrivent la structure fondamentale des objets. Ainsi, la Mécanique n'est le Mécanisme, c'est-à-dire l'immédiateté et la diversité constitutive de toute l'objectivité, que du point de vue de l'extériorité naturelle, soit de la matière et du mouvement. Quant à la Physique, elle n'exprime qu'au sein du corps matériel ce que la *Science de la logique* entend par le Chimisme, soit la tension au sein de l'objectivité en général de la particularité et de l'universalité. Enfin, l'organisme naturel n'est qu'une

particularisation de ce que présente la Téléologie, soit la présence finalisante du concept au sein de toute objectivité.

Ainsi la correspondance des structures logiques et des structures naturelles, le fait que les déterminations du Logos dont traite la *Science de la logique* soient la raison structurante de la réalité naturelle exprime bien ce que tout le système a en vue, c'est-à-dire la démonstration de la capacité de l'Idée à structurer et à donner sens à toute réalité.

Si l'Idée habite la nature, c'est parce que la nature provient de l'Idée. C'est ce point essentiel à la compréhension de la signification de la Philosophie de la nature, soit ce lien d'habitation de la nature et de l'Idée qu'il convient donc d'éclairer.

Au terme de la logique, comme le dit Hegel, l'Idée absolue « se résout à laisser librement aller hors d'elle-même le moment de sa particularité ou de la première détermination ou altérité, l'Idée immédiate, comme son reflet, elle-même, comme nature »<sup>29</sup>. Par-là, procédant librement de l'Idée, émanant de cette liberté de l'Idée qui consiste selon Hegel à se déprendre librement d'elle-même : « L'Idée se déprend elle-même librement [sich selbst frei entlässt], absolument sûre d'elle et en-repos dans soi »<sup>30</sup>. La nature apparaît, de cette façon, comme libre création de l'Idée. Ainsi, Hegel interprète la relation de la logique et de la nature en terme de création et c'est une telle interprétation qui rend compte de la signification propre de la sphère naturelle et de son procès spécifique.

Toutefois, parce qu'elle introduit entre la nature et l'Idée une fondamentale altérité que le procès naturel aura pour fin de dépasser, parce qu'elle détermine ainsi la destinée de l'Idée se réalisant, soit la nécessité pour elle de se déprendre d'elle-même pour se faire nature pour, sursumant ce déprendre, se poser en sa vérité, soit se réunir avec elle-même en tant qu'Esprit, parce qu'ainsi l'Idée ne conquiert sa figure réelle vraie, c'est-à-dire spirituelle, qu'en traversant l'épreuve de son aliénation naturelle, cette interprétation de la relation de la Logique et de la nature doit avoir sa raison d'être dans la Logique elle-même.

En premier lieu, poser son autre, sa particularité à partir de soi en restant auprès de soi, donc s'auto-déterminer, c'est là précisément la définition de la libre création selon Hegel, définition qui, d'ailleurs, ne convient qu'au concept, puisque seul le concept est une telle auto-détermination. C'est ce qui se trouve

---

<sup>29</sup> HEGEL.– *Op. Cit.*, La Science de la Logique, § 244, p. 463

<sup>30</sup> HEGEL.– *Logique*, La Logique subjective ou Doctrine du Concept, Section III, chapitre 3, p. 393.

affirmé à la fin de l'exposition du concept universel, premier moment du déploiement du concept. Le concept est créateur du fait qu'il est l'activité libre de s'auto-différencier, du fait de créer sa propre détermination, sa particularité en restant immanent à cette particularité. C'est ainsi dans l'intériorité même du concept et, par là, dans la constitution même de l'Idée, que réside sa libre puissance créatrice.

Le logique contient donc bien en lui-même le principe de son aliénation comme nature. Il est donc bien de la nécessité de l'Idée de se résoudre librement à laisser aller hors d'elle-même sa particularité, de s'aliéner comme nature. Cette interprétation de la relation du logique et de la nature a bien une résonance théologique, ce que requiert selon Hegel une pensée philosophique de la nature. Car, comme l'écrit Hegel, « sans le monde, Dieu ne serait pas Dieu »<sup>31</sup>.

Du fait d'être libérée par l'Idée, la nature est à la fois autre que l'Idée et relative à elle. Négatif de l'Idée, libérée par et de l'Idée, la nature est ainsi extérieure à l'Idée qui en est pourtant le sens. C'est ce double aspect contradictoire de la relation de l'Idée et de la nature qui permet de faire comprendre les déterminations, la structuration et le mouvement de la sphère naturelle et surtout ce que requiert une considération philosophique de la nature.

La nature est, dit Hegel, « l'Idée extérieure à elle-même »<sup>32</sup>, la nature est elle-même dans la détermination de l'extériorité. C'est pourquoi la toute première occurrence de la nature est l'espace, « l'universalité abstraite de son-être-hors-de-soi »<sup>33</sup>. Le concept habite la nature, il est bien présent dans la nature, d'une présence sans reste et c'est pourquoi la nature n'a pas d'autre sens et d'autre raison que l'Idée. Mais, puisque l'élément propre de la nature est l'immédiateté qui caractérise l'être, il l'habite à la façon d'une raison intérieure extérieure à son extériorisation.

Au fond, le procès de la nature n'est pas un procès inhérent aux choses de la nature elles-mêmes. Le seul processus effectif est celui de la pensée de la nature qui lit dans les régularités phénoménales les articulations de son propre procès d'intelligibilisation du donné naturel. C'est là d'ailleurs ce qui fait comprendre ce qu'est la dialectique propre à la nature. Du fait que la nature présente le mouvement de l'Idée niant sa négation, il y a bien un travail du négatif dans la nature. C'est là ce qui fait saisir, étant donné que le dialectique est défini par Hegel

---

<sup>31</sup> HEGEL.– *Philosophie de la Religion*, Concept de la Religion, p. 130.

<sup>32</sup> HEGEL.– *Encyclopédie*, La Philosophie de la nature, § 247, p. 238

<sup>33</sup> HEGEL.– *Op. Cit.*, La Philosophie de la nature, § 254, p. 243.

comme le négativement rationnel, qu'il y a bien, contrairement à ce qu'affirme Alexandre Kojève, une dialectique de la nature.<sup>34</sup>

Le mouvement dialectique propre à la nature est ainsi une dialectique de la nature ou une dialectique de la pensée de la nature et non une dialectique naturelle en ce qu'il n'est pas le mouvement qui préside l'engendrement des formes naturelles, mais en ce qu'il réfléchit l'effort selon lequel l'Esprit s'élève à l'intelligibilité de ces formes naturelles. Comme l'écrit Bernard Bourgeois : «... Si, du fait de l'immanence de l'Idée dans la nature, il y a bien une raison dans la nature, cette raison n'est précisément qu'une raison dans la nature et non pas une raison de la nature, ou plutôt ... n'est la nature que comme autre qu'elle... »<sup>35</sup>. En effet, poursuit Bernard Bourgeois, « l'évolution naturelle n'est aucunement créatrice, et, si dialectique de la nature il y a, cette dialectique est purement conceptuelle, c'est-à-dire dialectique du sens »<sup>36</sup>. Penser philosophiquement la nature, ce n'est donc pas chercher à y déceler quelque procès inhérent, mais ceci revient pour la pensée à réfléchir les opérations par lesquelles elle s'efforce de donner sens à la diversité contingente du donné naturel. La philosophie hégélienne de la nature est bien par-là la pensée de la pensée de la nature, la pensée de ce qui est constitutif d'une pensée de la nature.

L'idéalité est donc la même chose que ce qu'est l'infinité, ou elle en est l'expression positive et réfléchie, déterminée. Ce qui est infini est idéal. C'est ainsi que l'Esprit, Dieu, l'Absolu en général, est un idéal, comme rapport infini à soi-même, comme unité avec soi, unité qui n'est pas perdue dans l'extériorité et dans l'être-autre mais pour laquelle est toute détermination... Le représenter est un être-pour-soi dans lequel les déterminités ne sont pas limites, mais seulement moments. Il ne se rapporte qu'à soi dans son autre. L'idéal est donc nécessairement pour-une-chose, mais il n'est pas pour un autre. Dans l'idéalité de l'être-pour-soi il n'y a aucun autre, puisque le rapport à son non-être est essentiellement rapport à lui-même.

Cette décision de l'Idée pure de se déterminer comme Idée extérieure pose pourtant pour soi du même coup seulement la médiation à partir de laquelle le concept s'élève comme existence libre allée dans soi à partir de l'extériorité, accompli par soi sa libération dans la science de l'Esprit, et trouve le concept suprême de lui-même dans la Science logique, entendue comme le concept pur se comprenant.

---

<sup>34</sup> KOJÈVE (Alexandre).– *Introduction à la lecture de Hegel*, (Paris, Gallimard, 1968). – « *L'être total ou l'Idée (...)* présente (...) un aspect foncièrement non-dialectique qui est l'Être-donné statique ou l'Être naturel ».

<sup>35</sup> BOURGEOIS (Bernard).– Présentation de l'*Encyclopédie*, Tome I, La Science de la Logique, p. 45.

<sup>36</sup> BOURGEOIS (Bernard).– Présentation de l'*Encyclopédie*, Tome III, La Philosophie de l'Esprit, p. 19.

Tous les écrits de Hegel tendent à confirmer la thèse selon laquelle la totalité, nommée à la fois Substance, Esprit, Absolu ou Dieu, aurait eu l'impulsion de se particulariser pour que puisse naître un monde sensé. Depuis 1807, avec la publication de la *Phénoménologie de l'Esprit*, ce Tout nous est accessible dans un Savoir qui le dévoile absolument.

Dans son *Encyclopédie des sciences philosophiques*, Hegel nous dit que la meilleure façon d'approcher l'Absolu est d'en parler en terme d'Esprit : « La plus haute définition de l'Absolu n'est pas seulement qu'il est Esprit, mais qu'il est Esprit absolument manifeste, conscient de soi, infiniment créateur »<sup>37</sup>. D'une façon générale, Hegel définit l'esprit comme action, énergie – au sens fort du terme grec *Energia* –, l'activité par laquelle s'exprime la totalité du réel. Replacé dans le contexte du projet hégélien, l'Esprit devient le symbole même de la nécessité d'une fragmentation du réel, de la perte de l'égalité initiale afin qu'un monde puisse se dire dans le sens, une égalité qui ne sera plus immédiate mais qui, au contraire, est maintenant complètement médiatisée par les différentes formes qu'a revêtues l'Esprit en se concrétisant.

Hegel affirme que les moments qui ont animé la réalisation de l'Esprit sont conservés dans le réel, par ce qu'il appelle l'"in-tériorisation" (*Er-Innerung*). Il déclare aussi que le développement de la conscience humaine qui s'éveille peu à peu au savoir est en tout point identique au mouvement qui a poussé la totalité à se déterminer au fil des siècles. « Le royaume de l'Esprit comprend tout ce qui est produit par l'homme. On peut se représenter de bien des manières le royaume de Dieu, mais il s'agit toujours d'un royaume de l'Esprit qui doit se réaliser dans l'homme et passer dans l'existence. Le domaine de l'Esprit englobe tout ; il enveloppe tout ce qui a suscité et suscite encore l'intérêt humain. L'homme y est actif. Quoiqu'il fasse, il est l'être en qui l'Esprit agit »<sup>38</sup>.

Pour une part, l'Esprit en et pour soi ne saurait advenir sans la médiation de la nature : « L'Esprit a dans la nature sa présupposition dont il est la vérité, et, par là, le [principe] absolument premier »<sup>39</sup>, c'est-à-dire sa condition de possibilité. Comment comprendre alors que l'Esprit qui, d'un point de vue systématique, est conditionné par la nature, constitue néanmoins le principe de celle-ci ?

En réalité, la nature ne consiste pas seulement, selon le philosophe, en ce qui s'offre immédiatement à la perception sensible, mais elle est fondamentalement

---

<sup>37</sup> HEGEL.– *Op. Cit.*, La Philosophie de l'Esprit, Addition § 384 (édition 1830), p. 396.

<sup>38</sup> HEGEL.– *La Raison dans l'Histoire*, p. 71.

<sup>39</sup> HEGEL.– *Enc.*, La Philosophie de l'Esprit, (1830), § 381, p. 178.



un dynamisme universel qui s'extériorise, par ailleurs, en des produits finis. C'est le thème de la nature comme idée extérieure à soi. Plus précisément, si la logique représente la forme inchoative de l'idée, la nature constitue, quant à elle, la forme aliénée de celui-ci. Cette aliénation est nécessaire, aux yeux de Hegel, afin que l'esprit s'authentifie comme puissance absolue, comme liberté capable d'accomplir, précisément, l'Aufhebung de son opposé. Quel est alors le sens du passage de la nature à l'Esprit ? La caractéristique principale de la nature, pour Hegel, est l'extériorité à soi, l'absence irrémédiable d'unité. Par-là même, elle contrevient à la détermination de l'Absolu qui, comme liberté souveraine, doit s'identifier parfaitement à son autre.

On sait que, dans le système hégélien, tout moment assume pour lui-même les conditions qui, en soi, ont assuré son surgissement. C'est pourquoi il semble possible d'affirmer que c'est l'ensemble de l'Esprit qui, comme tel, ne cesse de se rapporter à la nature, mais selon un mode en constante évolution. Par exemple, dans la Philosophie du droit, la propriété représente l'assujettissement d'un bien extérieur, l'histoire n'est pas autre chose que la configuration de l'effectivité naturelle géographique et anthropologique, tandis que, dans l'Esprit absolu, l'œuvre d'art constitue l'expression de l'Esprit au sein d'une matière sensible. C'est par ce processus que l'Esprit en vient à rendre compte de son origine de manière achevée et à vérifier ainsi sa rationalité de manière systématique. « Tant que l'Esprit ne s'est pas accompli en soi, accompli comme Esprit du monde (Weltgeist), écrit Hegel, il ne peut atteindre sa perfection comme Esprit conscient de soi »<sup>40</sup>.

C'est ici qu'il convient de revenir au concept d'idéalité, qui constitue assurément l'une des clés de la pensée hégélienne de l'Esprit : « Comme la détermination distinctive du concept de l'esprit, il faut désigner l'idéalité, c'est-à-dire la suppression de l'être-autre de l'Idée, le fait, pour celle-ci, de retourner et d'être-retournée de son autre en elle-même, alors que, par contre, le caractère distinctif, c'est, pour l'Idée logique, l'être dans soi simple, immédiat, et, pour la nature, l'être hors-de-soi de l'Idée »<sup>41</sup>. L'addition du paragraphe 381, dès lors, énonce le sens du cycle spirituel : il s'agit de considérer l'Esprit « en premier lieu, dans son unité immédiate avec la nature, puis dans son opposition à celle-ci, et, enfin, dans son unité avec la nature en tant qu'elle contient en elle une telle opposition comme une opposition supprimée, qu'elle est médiatisée par cette opposition »<sup>42</sup>. En définitive, l'Esprit n'est autre que l'Aufhebung continuée de la nature, de la nature

---

<sup>40</sup> HEGEL.– *Phénoménologie*, Tome 2, p. 306.

<sup>41</sup> HEGEL.– *Enc.*, La Philosophie de l'Esprit (1830), Add. du § 381, p. 385.

<sup>42</sup> *Ibidem*.

extérieure tout d'abord, puis de sa nature propre – l'ambivalence héritée des Grecs de la notion de physis ou de natura est exploitée de manière remarquable par l'auteur de l'*Encyclopédie* –. C'est pourquoi l'hypothèse qui préside au travail ici présenté est celle selon laquelle le rapport de l'Esprit à la nature permet de rendre compte de l'ensemble de la philosophie de l'Esprit.

Chez Hegel, il importe de le souligner, l'Absolu, ou l'Esprit, a non seulement une histoire extérieure à lui comme un homme a des vêtements, mais il est en lui-même, en tant que mouvement de son propre développement, un être qui progresse en se dépouillant de lui-même et en se souvenant de lui-même, il est par lui-même historique, encore que la dialectique du devenir ne s'en aille pas en droite ligne dans l'infini, mais décrive un cercle tel que la fin en parfait le commencement. Hegel achève l'histoire de l'Esprit dans le sens de la plus haute plénitude où tout ce qui s'est passé et ce qui s'est pensé jusque-là se rassemble en une unité ; mais il accomplit aussi cette histoire dans un sens d'une fin entéléchique où l'histoire de l'Esprit finit par s'appréhender elle-même. Et du fait que l'essence de l'Esprit est liberté de l'être-à-soi-même, l'accomplissement de son histoire entraîne également l'accomplissement de la liberté.

A partir du principe de la liberté de l'Esprit, Hegel construit aussi l'histoire du monde dans la perspective d'une fin atteinte. Les étapes capitales de la libération de l'Esprit par lui-même sont, dans sa philosophie de l'Histoire, le commencement à l'Est et la fin à l'Ouest. L'histoire du monde commence avec les grands empires orientaux de la Chine, de l'Inde et de la Perse, elle se poursuit, du fait de la victoire décisive des Grecs sur les Perses, par la formation des Etats grecs et romains au bord de la Méditerranée et elle s'achève avec les empires chrétiens germaniques de l'Europe de l'Ouest. La liberté, qui appartient en propre au monde chrétien germanique, n'est plus l'arbitraire d'un despote isolé, elle n'est pas non plus la liberté des Grecs et des Romains nés libres, liberté qui suppose l'esclavage, mais elle est la liberté de chaque chrétien. L'histoire de l'Orient représente l'enfance de l'évolution universelle, celle des Grecs et des Romains est son adolescence et sa maturité, tandis que Hegel lui-même – à l'ultime fin du monde chrétien-germanique – et pense « dans la vieillesse de l'Esprit ».